

# L'émigration de retour en Bulgarie

## Description

**La période postsocialiste fut marquée par le départ de 1,1 à 1,3 million de ressortissants bulgares à l'étranger. L'adhésion de la Bulgarie à l'Union européenne, le 1<sup>er</sup> janvier 2007, semble avoir donné un second souffle à cette mobilité Est-Ouest. Le mouvement commence-t-il à s'inverser aujourd'hui ?**

### Le rapport de Sofia

Au début de 2019, l'économiste Evgeni Kanev avance qu'entre 2012 et 2018 près de 400 000 de ses compatriotes avaient quitté leur patrie<sup>(1)</sup>, principalement pour se rendre en Europe de l'Ouest, dans des pays attractifs tels que l'Allemagne (300 000 à 400 000 Bulgares selon les estimations les plus hautes) ou le Royaume-Uni (70 000 à 250 000). Malgré ce flux migratoire persistant, force est de constater que les mobilités de retour, certes encore bien inférieures à celles des départs, apparaissent de plus en plus significatives.

### Des retours toujours moins nombreux que les départs

La migration de retour concerne, pour reprendre la définition de Jean-Louis Rallu, les « personnes revenant à leur point de départ sans prévoir d'éventuelles migrations futures »<sup>(2)</sup>.

Peu de données permettent d'appréhender de manière précise ces mouvements. Cependant, les rapports de l'Institut national de statistique (NSI) recensant les changements d'adresse nous donnent quelques indications : 30 570 personnes ont quitté la Bulgarie en 2016, 31 586 personnes en 2017 et 21 241 sont officiellement installées en 2016, contre 25 597 individus en 2017<sup>(3)</sup>.

Les départs concernent quasi exclusivement des ressortissants bulgares (slaves ou membres des minorités turque et rom). Pour les entrants, la situation est très différente car, à côté des expatriés qui reviennent, on trouve aussi des migrants économiques est-européens (ukrainiens, russes et balkaniques pour l'essentiel) qui viennent travailler, essentiellement dans les régions côtières. Ceci explique que l'économiste E. Kanev évalue les installations d'actifs bulgares dans leur pays d'origine entre 7 et 10 000 par an seulement, un flux migratoire réel, mais des chiffres très inférieurs aux 25 à 26 000 installations recensées par le NSI, et bien moins importants que le nombre des départs.

### Des conditions favorisant les retours des actifs expatriés

Alors que, pendant de nombreuses années et jusqu'à la crise bancaire de juin 2014 (29 banques nationales avaient été mises en grande difficulté après le retrait rapide de 2 milliards de levys par les épargnants), la Bulgarie est apparue comme un pays économiquement instable sur la scène internationale, sa situation est progressivement améliorée dans de nombreux domaines depuis son adhésion à l'Union européenne (2007). À partir de 2016,

son économie s'est même totalement stabilisée et les indicateurs – notamment un taux de croissance atteignant alors 3,9% – se sont révélés encourageants, d'autant que ce pays est l'un des moins endettés de l'UE. Plusieurs observateurs prédisent un taux de croissance du PIB proche de 4% en 2019. Simultanément, le taux de chômage ne cesse de diminuer (6,4% en 2017), le pays connaissant désormais une pénurie de main-d'œuvre affectant à la fois les secteurs industriel et tertiaire marchand (établissements financiers et bancaires, tourisme!), ce qui contribue à l'augmentation progressive de la rémunération du travail. Ainsi, le salaire moyen est passé de 326 lev (167 euros) en janvier 2006 à 1 012 lev (517 euros) en décembre 2017. Dans les secteurs porteurs, la rémunération moyenne est bien plus élevée : elle peut atteindre 2 600 lev (1 300 euros) dans l'informatique, 1 500 lev (770 euros) dans l'industrie mécanique. Poursuivant cette lente ascension, les salaires des actifs devraient augmenter de près de 8,4% en 2019, selon les prévisions de l'Association du capital industriel en Bulgarie (AICB/BICA)<sup>(4)</sup>.

Alors que le marché du travail bulgare devenait attractif pour les demandeurs d'emplois, certains expatriés ont été déstabilisés par l'entrée de l'extrême droite au Parlement fédéral allemand, par l'arrivée de Marine Le Pen au second tour de l'élection présidentielle en France ou par l'avènement d'un gouvernement soutenu par le Mouvement 5 étoiles et La Ligue du Nord en Italie. Ils ont parfois eu le sentiment qu'une partie croissante de l'opinion publique de ces pays leur était désormais hostile, voire menaçait leur situation. Mais ce sont surtout les 80 000 Bulgares (170 000 selon la communauté) résidant au Royaume-Uni (dont 30 000 pour la seule ville de Londres) qui ont été ébranlés par le Brexit voté le 23 juin 2016. Ce référendum a placé des dizaines de milliers d'entre eux dans l'incertitude quant à leur avenir proche dans cet État insulaire.

Dès lors, ils sont nombreux, surtout les jeunes expatriés fraîchement diplômés, à avoir sérieusement envisagé un retour définitif en Bulgarie, où les conditions de vie ainsi que l'accessibilité des emplois hautement qualifiés et correctement rémunérés s'améliorent. La situation dans leur patrie d'origine leur apparaît dorénavant meilleure que celle qu'ils ont connue avant leur départ à l'étranger.

### **Les différents profils d'expatriés se réinstallant en Bulgarie**

Au cours des années 2010, on a observé cinq trajectoires principales d'émigration de retour<sup>(5)</sup>.

Tout d'abord, des expatriés désormais âgés, retraités ou proches de l'âge, rejoignent chaque année leur pays d'origine. Ils réintègrent habituellement la ville ou le village dans lequel ils résidaient avant de quitter la Bulgarie et où ils ont fait bâtir ou rénover la maison familiale, des projets de travaux qui ont parfois motivé leur départ à l'étranger.

À la suite de ce flux composé d'anciens actifs, on note qu'une partie des enfants d'âge scolaire partis vivre à l'étranger dans un premier temps avec leurs parents sont ensuite rapatriés en Bulgarie en cours d'année scolaire. Ils y sont alors pris en charge par des membres de la famille (souvent les grands-parents) restés vivre en Bulgarie pendant que leurs parents, migrants économiques, travaillent et économisent au maximum leur salaire pour en faire profiter leurs proches. Les raisons de ce rapatriement sont variables : par exemple, des difficultés scolaires ou l'inadaptation de l'enfant, le manque de place dans le logement de la famille expatriée ou la volonté de maintenir une éducation en langue bulgare.

Bien sûr, une partie des actifs en provenance d'Europe occidentale retournent également définitivement ou durablement, en Bulgarie chaque année soit après avoir amassé suffisamment d'argent pour réaliser leurs projets (travaux, investissement dans une entreprise locale, paiement des frais scolaires et universitaires de leurs enfants, etc.), soit après avoir connu l'échec dans leur expérience migratoire. Parmi ces revenants, on trouve notamment des ouvriers du bâtiment ou des travailleurs agricoles.

Profitant de la récente pénurie de main-d'œuvre en Bulgarie et, pour certains, de leur appartenance à la minorité bulgare, des ressortissants ukrainiens, macédoniens, albanais ou moldaves (titulaires ou non de passeports bulgares) se déplacent massivement chaque année dans ce pays pour y travailler, notamment dans le tourisme c'est-à-dire par les actifs locaux.

Enfin, depuis le milieu des années 2000, on observe un flux migratoire de retour composé à la fois d'étudiants partis se former dans l'enseignement supérieur à l'étranger (mobilités de courte ou longue durée, ERASMUS) et de jeunes actifs qualifiés très diplômés. Le principal changement remarquable est qu'à l'issue de leur cursus, les intéressés ne cherchent désormais plus systématiquement à s'installer dans le pays étranger où ils se sont formés mais, pour une partie non négligeable, ont le désir de rentrer en Bulgarie. Une étude réalisée sur 557 profils de Bulgares revenus dans leur pays d'origine entre 2007 et 2018 après avoir étudié à l'étranger montre que ces jeunes gens reviennent le plus souvent pour travailler dans des domaines bien particuliers leur garantissant un avenir professionnel relativement sûr : ainsi, à leur retour, nombre d'entre eux sont immédiatement embauchés dans les secteurs d'activité commerciale (conseil, encadrement d'entreprise) et financière (banques et cabinets d'assurances) : il représentent près de 36 % du panel pour l'ensemble de ces deux branches professionnelles. Plus de 11 % ont également trouvé un emploi d'informaticien (programmeur, développeur, ingénieur graphique, etc.) quand d'autres, moins nombreux, sont employés dans la gestion et le recrutement ou dans le secteur de la communication (respectivement 4,3 % et 4,1 % du panel).

Les résultats de cette enquête ont confirmé pour partie les observations de l'association Tuk-Tam (6) et de la Fondation Identity for Bulgaria ; ces structures avaient déjà identifié que les profils dominants des élités se installant en Bulgarie étaient ceux de commerciaux, informaticiens et de conseillers financiers. L'étude du CIREB donne toutefois une vision plus précise de ces parcours. Ainsi, plus de 76 % des profils étudiés ont obtenu des postes de cadres, ce qui explique la nouvelle attractivité de la Bulgarie auprès des expatriés diplômés. Ils se installent principalement à Sofia, mais aussi dans une moindre mesure à Varna. La grande majorité des rentrants (83,3 %) provient du reste de l'Union européenne et principalement

dâ??Angleterre (20,5Â %), mais aussi dâ??Allemagne, des États-Unis (chacun des deux pays reprÃ©santant plus de 12Â % du panel) et dans une moindre mesure de France (prÃ©s de 8Â %), des Pays-Bas, dâ??Espagne ou dâ??Italie. Notons que les formations privilÃ©giÃ©es par ces expatriÃ©s sont celles des Ã©tablissements les plus prestigieux (Kingâ??s College, Babson College, universitÃ©s de Bonn, dâ??Amsterdam, de Cambridge, de Cardiff). Enfin, de maniÃ©re surprenante, le panel montre un flux retour Ã©litaire majoritairement fÃ©minin (Ã© plus de 75Â %) : lâ??accessibilitÃ© Ã© des postes prestigieux et de direction (27Â % du panel), donc une forme de rÃ©ussite et de reconnaissance sociales, pourrait en Ã©tre la cause.

La migration de retour en Bulgarie reste un phÃ©nomÃ©ne d'intensitÃ© moyenne mais qui s'amplifie depuis quelques annÃ©es. Le retour de Ã©«Ã© jeunes cerveauxÃ© Ã© Ã© la fois productifs, crÃ©atifs et hautement qualifiÃ©s apparaÃ©t actuellement comme la principale particularitÃ© de ce mouvement. Hormis lâ??impact du Brexit, la politique du PrÃ©sident amÃ©ricain DonaldÂ Trump, les difficultÃ©s de lâ??Allemagne liÃ©es Ã© lâ??immigration issue du Moyen-Orient ainsi que les nouvelles orientations du gouvernement populiste italien constituent autant de facteurs inquiÃ©tants et d'instabilitÃ© aux yeux des actifs et des jeunes Ã©lites bulgares, compromettant leur avenir dans ces pays. Aussi les intÃ©ressÃ©s sont-ils susceptibles dâ??adapter encore leur choix de destinations dâ??Ã©tude et de formation, mais aussi leur comportement de migration de retour, en fonction de la conjoncture en Europe de lâ??Ouest et en AmÃ©rique du Nord.

#### Sources :

- (1) Ã©«Ã© [Da napusneÅ; rodninataÅ; : zaÅ;to bjagame ot BÅ;lgarijaÅ; ?Å; Å;](#) (Ã©«Ã© Quitter le pays : pourquoi nous fuyons la Bulgarie ?Å; Å»), *Nova* (chaÃ©ne de tÃ©lÃ©vision bulgare), 5Â fÃ©vrier 2019.
- (2) Jean-LouisÂ Rallu, *Lâ??Ã©tude des migrations de retour : donnÃ©es de recensement, dâ??enquête et de fichiers*, Institut national dâ??Ã©tudes dÃ©mographiques, Paris, 2004, p.188.
- (3) [Population and Demographic Processes 2016](#), Institut national de statistique (NSI), Sofia ; [Population and Demographic Processes 2017](#), NSI, Sofia.
- (4) Ã©«Ã© [BÅ;lgari se vrÅ;Å;tat ot Å•uÅ;¼bina, zaÅ;toto tam se raboti mnogoÅ; Å;](#) (Ã©«Ã© Les Bulgares rentrent de l'Ã©tranger parce qu'il y a beaucoup de travailÃ© Å;»), *Mediapool*, Sofia, 26Â novembre 2018.
- (5) Ã©tude rÃ©alisÃ©e par lâ??auteur (Centre d'informations et de recherches sur les BalkansÂ â??Ã© CIREB) portant sur les *curricula vitÃ©i* disponibles en ligne et consultables sur des rÃ©seaux sociaux professionnels de 557Â ressortissants bulgares, retournÃ©s vivre durablement en Bulgarie entre 2007Â et 2018Â aprÃ©s sÃ©tre expatriÃ©s Ã© lâ??Ã©tranger.
- (6) [Site de lâ??association Tuk-Tam.](#)

**Vignette :** AÃ©roport de Sofia (Ã©Ã© StÃ©phan Altasserre).

---

\* Stéphan ALTASSERRE est docteur en Études slaves, spécialiste des Balkans.



[Retour en haut de page](#)

**date de parution**

01/07/2019

**Champs de Méta**

**Auteur-article :** Stéphan ALTASSERRE\*